

# LE TABLEAU

## PARLANT, COMÉDIE-PARADE,

En un Acte & en Vers,

MÊLÉE D'ARIETTES;

*Représentée pour la première fois par les  
Comédiens Italiens ordinaires du Roi,  
le Mercredi 20 Septembre 1769.*

Par Mr. ANSEAUME.

La Musique est de Mr. GRÉTRY.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue  
S. Jacques, au dessous de la Fontaine Saint  
Benoît, au Temple du Goût.

---

M. DCC. LIX.

FR. NIC. MANSKOPFSCHES  
MUSIKHISTORISCHES  
MUSEUM. FRANKFURT AM.



P E R S O N N A G E S .

CASSANDRE , *Tuteur d'Isabelle.*

ISABELLE.

COLOMBINE , *Suivante d'Isabelle.*

LÉANDRE , *Neveu de Cassandre ,  
Amoureux d'Isabelle.*

PIERROT , *Valet de Léandre.*

*La Scene est chez Monsieur Cassandre.*

*Le Tableau qui représente le portrait de Monsieur  
Cassandre , est posé sur un chevalet , dans  
le fond du Théâtre.*



# LE TABLEAU

## PARLANT, COMÉDIE-PARADE.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE, *seule.*

A R I B T T E.

**J**E suis jeune, je suis fille;  
On me trouve assez gentille;  
Je possède quelque bien.  
On me courtise, on me vante;  
Je devrois être contente:  
Mais, hélas! il n'en est rien.

En secret mon cœur soupire:  
J'entends bien ce qu'il veut dire;  
Mais je n'en fais pas semblant.  
La maudite bienfaisance  
M'impose un cruel silence.  
Quelle gêne, quel tourment!

Je suis jeune, &c.

4 *Le Tableau parlant,*

Sans contredit, je suis dans l'âge  
Où l'on porte aisément le joug du mariage;  
J'en ai tout à la fois & desir & besoin.

Mais depuis que Monsieur Léandre,  
Le seul homme pour qui j'ai pu devenir tendre,  
Est parti, pour aller je ne sçais où... bien loin;  
Un funeste trépas m'a ravi père & mere.

Le vieux Cassandre mon Tuteur,  
Malgré ses cheveux gris, entreprend de me plaire,  
Et prétend m'engager dans un hymen trompeur.  
Pour sortir d'embarras, je ne sçais comment faire.

Il faut pourtant prendre un parti.

Mais Colombine, ma Suivante,  
Est une fille intelligente.

Il faut la consulter.... Justement, la voici.

---

*S C E N E I I.*

*I S A B E L L E, C O L O M B I N E.*

*COLOMBINE, entre en chantant.*

*Fragment d'une Ariette de la Veuve indécise.*

**I**L nous faut au Village  
Un mari jeune & dodu;  
A cela près, femme sage  
Prend le premier venu.

*I S A B E L L E.*

De grace, modérez ces transports d'allégresse;  
Vous voyez que votre Maîtresse  
A la tristesse dans le cœur;  
Respectez du moins sa douleur.

*C O L O M B I N E.*

Est-ce ma faute si vous soupirez sans cesse?

Que ne faites-vous comme moi?

( Elle chante. )

Je ris toujours, je chante, je badine. . . .

I S A B E L L E.

Encore! en vérité, ma chere Colombine,  
Dans l'état où je suis, j'attendois mieux de toi.

C O L O M B I N E.

Eh bien! qu'est-ce qui vous chagrine?

I S A B E L L E.

Je t'ai confié mes secrets.

Dans mon cœur, comme moi, tu sçais ce qui se passe.  
Tu sçais pour qui l'Amour me fait sentir ses traits:  
Conseille-moi, voyons. Que faut-il que je fasse?

C O L O M B I N E.

Restez. Courez. Prenez. C'est tout ce que je voi.

I S A B E L L E.

Explique-toi. Restez....

C O L O M B I N E.

Restez fille.

I S A B E L L E.

Qui? moi!

Je te le dis en confidence ;

Mais, mon enfant, cela n'est pas en ma puissance.

C O L O M B I N E.

Courez les champs. Allez par voie & par chemin  
Chercher votre Amoureux. Peut-être qu'à la fin..

I S A B E L L E.

Colombine, je suis une fille bien née:

Malgré mon inclination,

Je me souviens toujours de l'éducation

Que mes chers Parens m'ont donnée.

C O L O M B I N E.

Prenez Cassandre pour Epoux.

I S A B E L L E.

Il est bien vieux.

C O L O M B I N E.

Mais entre nous,

Vous n'avez rien de mieux à faire.

6 *Le Tableau parlant,*

Il est riche, il pourroit....

I S A B E L L E.

Ma chere,

Il est bien vieux.

C O L O M B I N E.

Nous y voilà.

On a tout dit, quand on a dit cela.

Faut-il donc pour si peu lui faire une querelle?

Allez, allez, Mademoiselle;

A R I E T T E.

Il est certains Barbons

Qui sont encor très-bons.

Ils n'ont pas le caquet

D'un jeune Fréluquet ;

Ils n'en ont pas les mines,

Les graces enfantines ;

Ils ont je ne sçais quoi ;

Qui vaut mieux, selon moi.

Et ne vaut-il pas mieux

Etre Dame & Maîtresse,

Et commander sans cesse,

Avec un mari vieux,

Que de se voir l'esclave

D'un pimpant qui vous brave,

Qui promene en tous lieux

Sa tendresse & ses vœux,

Tandis que sa moitié

Pleure & sèche sur pied?

Il est certains Barbons

Qui sont encor très-bons.

I S A B E L L E.

Mais ce je ne sçais quoi, du moins il faut l'avoir,

Et....regarde Monsieur Cassandre,

Et dis-moi si l'on peut s'attendre.

Comédie-parade.

COLOMBINE.

Patience donc, il faut voir.

ISABELLE.

Tiens, voilà son portrait; considère, examine,  
Peux-tu penser que cette mine...

COLOMBINE.

Oui, le voilà....

ISABELLE.

Prends garde, il est encor tout frais:

Demain, pour le finir, le Peintre vient exprès.

Jusques-là le bon-homme a demandé par grâce,

Que l'on n'y touche point, & qu'on le laisse en place.

COLOMBINE.

Il a raison; c'est un chef-d'œuvre, sur ma foi.

ISABELLE.

Tu badines toujours. Mais, parlons vrai, dis-moi;

Supposons: c'est toi qu'on marie;

L'original dont voilà la copie,

Seroit-il à tes yeux un objet bien tentant?

COLOMBINE.

Oh! bien tentant, c'est autre chose.

C'est un Epoux qui se propose.

Il faudroit l'aimer, mais.. je n'exige pas tant.

Scachez féindre, il fera content.

ISABELLE.

Je le fais, puisqu'enfin c'est un point nécessaire;

Depuis quelques jours moins sévère,

J'écoute ses propos galans,

Et j'affecte pour lui de plus doux sentimens.

COLOMBINE.

Pas encore assez bien.

ISABELLE.

C'est que l'on a beau faire;

Quand naturellement on a le cœur sincère,

Et qu'il faut en venir à cette extrémité....

COLOMBINE.

Je vous plains bien en vérité.

8 *Le Tableau parlant,*

I S A B E L L E.

Mais je ne suis point à mon aise.  
Déjà tout occupé du bonheur qu'il attend ;  
Le bon-homme devient plus vif & plus ardent.  
Si tu sçavois combien cela me pèse,  
Combien je prends sur moi, dans de certains instans,  
Pour résister à mon impatience,  
Quand il vient me conter, d'un air de complaisance,  
Tout le fade jargon des amours du vieux temps.

A R I E T T E.

Tiens, ma Reine, je soupire :  
Vois l'excès de mon amour.  
Si tu ne veux que j'expire,  
Sois donc sensible à ton tour.

Quelquefois d'un pas incertain,  
Et d'une allure chancelante,  
Il m'aborde, il me prend la main,  
Que par pitié je lui présente ;  
Alors ce sont des transports,  
Des transports à faire rire :  
Il fait les plus grands efforts,  
Pour me prouver son martyre.

Tiens, ma Reine, je soupire :  
Vois l'excès de mon amour.  
Si tu ne veux que j'expire,  
Sois donc sensible à ton tour.

C O L O M B I N E.

Eh !... que lui dites-vous ?

I S A B E L L E.

Je demeure interdite ;  
Je veux répondre & je ne puis.  
Il croit qu'Amour pour lui m'agite,  
Quand je succombe à mes ennuis.

C O L O M B I N E.

A tout cela, je n'ai qu'un mot à dire,

C'est

Comédie-parade.

9

C'est l'Arrêt du Destin, c'est à vous d'y souscrire.  
Quand on n'a pas le choix... Le voici... Taisons-nous.

ISABELLE.

Qui donc ?...

COLOMBINE.

Votre futur Epoux,

Qui vient vous rendre son hommage.

ISABELLE.

Monsieur Cassandre ! O Ciel ! L'ennuyeux personnage !

COLOMBINE.

Songez à suivre ma leçon.

---

SCÈNE III.

ISABELLE, COLOMBINE, CASSANDRE.

CASSANDRE.

**B**ONJOUR, ma charmante Isabelle ;  
Comment vous portez-vous ?

COLOMBINE.

( A Isabelle. )

Fort bien. Répondez donc.

CASSANDRE.

Colombine... vois qu'elle est belle !

Ses beaux yeux, dans mon cœur, font naître le plaisir ;  
Et rien qu'en la voyant, je me sens rajeunir....

( A Isabelle. )

Mais elle ne dit rien ! Qu'avez-vous donc ?

( A Colombine. )

Qu'a-t-elle ?

COLOMBINE.

Beaucoup d'amour pour vous, Monsieur, certainement.

CASSANDRE.

Quoi ! tout de bon ?

*Le Tableau parlant,*I S A B E L L E, *à part.*

Comme elle ment !

C A S S A N D R E.

Mais certainement, tu me charmes.

*( A Isabelle. )*Et toi, confirme-moi ce gracieux aveu,  
Si tu veux sans retour dissiper mes alarmes.

I S A B E L L E.

Colombine exagère un peu.

C O L O M B I N E, *à Cassandre.*

Pures façons... la modestie...

Vous sçavez ce que c'est ; Monsieur, & quels combats  
Éprouve, dans son cœur, une fille attendrie,  
Qui voudroit s'exprimer, & qui ne l'ose pas.C A S S A N D R E, *riant.*

Mais à la fin il vient un temps où l'honneur même

L'oblige à confesser qu'elle aime,

Et ce temps va bien-tôt venir.

Tel que le Loup pressé d'une faim dévorante ;

L'Hymen guette déjà la Brebis innocente,

Et sous sa dent cruelle est prêt à la saisir...

Tu ris... tu ne crains pas ce Loup-là...

C O L O M B I N E.

Je vous jure

Qu'il ne lui fera point de mal.

C A S S A N D R E.

Non, je t'assure

Ainsi nous voilà donc d'accord.

Tu consens de t'unir à moi, par Mariage ?

I S A B E L L E.

Tout comme vous voudrez.

C O L O M B I N E, *à Cassandre.*

Eh bien ! avois-je tort ?

*( A Isabelle. )*

Appuyez encor davantage.

CASSANDRE.

ARIETTE.

Cet aveu charmant  
 Répand dans mon ame  
 Une vive flamme,  
 Un feu ravissant.  
 L'Enfant de Cythere,  
 Vois-tu bien, ma chere,  
 L'Enfant de Cythere  
 Veut être caressé;  
 La moindre contrainte  
 Lui porte une atteinte  
 Dont il est offensé;  
 Mais il prend l'effor  
 Dès qu'il se voit le maître.  
 Je le sens au transport  
 Qu'en moi tu fais naître.

Cet aveu charmant, &amp;c.

COLOMBINE, *ironiquement.*

Faites-lui donc quelque caresse,

A ce peitit enfant,

CASSANDRE, *ricanant.*

Hom! hom! la bonne pièce!

Ah ça, tout est dit la-dessus.

COLOMBINE.

C'est de bon cœur, je vous assure.

CASSANDRE, *à part.*

Plus j'en vois, plus je veux poursuivre l'aventure

Et les projets que j'ai conçus.

*(Haut.)*

Je vais vous causer de la peine,

Et j'en suis affligé tout le premier.

COLOMBINE.

Comment?

CASSANDRE.

Il faut, pour la Ville prochaine,

Que je parte dans le moment.

I S A B E L L E.

A l'heure même ?

C A S S A N D R E.

Dans l'instant.

C'est pour une pressante affaire.

Tous les Notables du pays

Y sont mandés pour donner leur avis.

Vous voyez bien...

C O L O M B I N E.

Oui, oui.

C A S S A N D R E.

Que j'y suis nécessaire.

J'ai toujours différé : mais enfin l'on m'attend ;

Et je ne puis faire autrement.

C O L O M B I N E.

A la veille d'un mariage ,

Vous allez vous mettre en voyage !

C A S S A N D R E.

Dans trois jours au plus tard je serai de retour ,

Pour ne plus m'occuper que de mon seul amour.

Dans nos adieux au moins une chose me flatte ,

C'est que votre tendresse éclate.

C O L O M B I N E.

Vous nous jouez un vilain tour.

*( A Isabelle. )*

Allons donc, vous. Quelque douce parole.

Vous êtes là comme une idole.

I S A B E L L E.

*( A Colombine. ) ( A Cassandre. )*

Laissez-moi faire. Assurement

La circonstance... le tourment...

Qui me suffoque... &amp; puis les craintes.....

C O L O M B I N E, *bas à Isabelle.*

Bien, bien.

C A S S A N D R E.

Elle pleuré, je croi.

Chere petite, calme-toi.

Tu m'attendris trop par tes plaintes.

T R I O.

C A S S A N D R E.

Il faut partir, ô peine extrême!

C O L O M B I N E.

S'éloigne-t-on de ce qu'on aime?

I S A B E L L E.

Hélas! que faire seule ici!

C A S S A N D R E.

Console-toi, ma route belle.

C O L O M B I N E.

Que je la plains! pauvre Isabelle!

I S A B E L L E.

Pouvez-vous me quitter ainsi!

C A S S A N D R E.

Ma route belle!

C O L O M B I N E.

Pauvre Isabelle!

Pouvez-vous l'affliger ainsi?

I S A B E L L E.

Pouvez-vous me quitter ainsi?

C A S S A N D R E.

Quel bonheur de te plaire ainsi!

Rassure-toi, chère Isabelle:

De ton amant le cœur fidèle

Auprès de toi toujours sera.

I S A B E L L E.

En proie à ma douleur mortelle,

Pendant votre absence cruelle,

Le noir chagrin m'accablera.

C O L O M B I N E.

La fripponne! l'entend-elle?

Pour le peu qu'elle s'en mêle,

Dés maris elle trompera,

Tout autant qu'elle en trouvera.

C A S S A N D R E.

Il faut partir, &c.

*Le Tableau parlant ,*

C O L O M B I N E .

Et cette affaire-là ne sçauroit se remettre ?

I S A B E L L E , *bas à Colombine.*

Tais-toi donc , laisse-le partir .

C A S S A N D R E .

Eh bien ! pour vous faire plaisir ,

Je vais envoyer une lettre

Comme si ma santé...

C O L O M B I N E .

Non, non...

I S A B E L L E .

Non ; j'appréhenderois que cette complaisance

Ne fit tort à votre prudence ,

Et l'amour doit se taire où parle la raison .

C A S S A N D R E .

Croyez-vous ? Il faut donc se faire violence .

I S A B E L L E .

Oui , partez .

C A S S A N D R E .

Si pourtant....

C O L O M B I N E , *à part.*

Pars donc , maudit barbon !

I S A B E L L E .

Et revenez en diligence .

C A S S A N D R E , *à part.*

J'entrevois du mic-mac , mais voyons jusqu'au bout .

*( A Isabelle . )*

Dans votre appartement rentrez , ma chere amie ;

Rentre avec elle aussi , Colombine , &amp; sur-tout

Tiens-lui fidelle compagnie .

I S A B E L L E .

Allons... adieu , Monsieur .

C A S S A N D R E .

Adieu , consolez-vous !

I S A B E L L E .

Prenez bien garde aux voleurs .

C O L O M B I N E .

Aux filoux .

Comédie-parade.

15

ISABELLE.

On dit que l'on en voit tant & plus sur la route.

COLOMBINE.

Vos pistolets sont-ils en bon état?

CASSANDRE.

Sans doute.

J'ai tout ce qu'il me faut.

COLOMBINE.

Adieu, Monsieur.

CASSANDRE.

Adieu.

(Colombine & Isabelle rentrent dans leur chambre.)

---

SCENE IV.

CASSANDRE, seul.

J'EN reviens toujours là. Tout ceci n'est qu'un jeu.

Un changement si prompt cache quelque mystère.

Après tant de rigueurs, de rebuts, de mépris,

Si cette douleur est sincère,

Oh! pour le coup je serai bien surpris.

Mais à quoi bon cette maudite ruse?

Eh! n'est-ce pas assez que cela les amuse?

Elles sont jeunes toutes deux,

Et d'un sexe... moi je suis vieux....

Cela suffit. Il faut que je sois leur victime,

Et m'épargner ferait un crime.

ARIETTE.

Pour tromper un pauvre vieillard;

Il n'est de détour que l'on n'invente;

Il n'est effort que l'on ne tente.

Enfans, neveux, valet, servante,

Chacun brûle d'y prendre part.

*Le Tableau parlant,*

On le dorlotte, on le mitonne...

Tout cela n'est que trahison.

Tantôt c'est une main fripponne

Qu'on lui passe sous le menton...

Le bon-homme enchanté s'écrie :

« Ah ! quel bonheur ! ma chère amie... »

» Encor... Encor... »

Tu ne vois pas, pauvre butord,

Que cette main qui te caresse,

Qui de plaisir sçait t'enivrer,

Cachant le fer dont elle blesse,

Te flatte pour te déchirer.

Pour tromper un pauvre vieillard,

Il n'est détour que l'on n'invente,

Il n'est effort que l'on ne tente.

Enfans, neveux, valet, servante,

Chacun brûle d'y prendre part.

Pour moi, qui, grace au Ciel, ai vécu plus d'un jour,

Je connois les ruses d'amour,

Et malgré mon air imbécile,

Peut-être qu'à tromper je serai difficile.

Déjà par un voyage à plaisir inventé,

Je leur laisse à dessein liberté toute entière;

Et dans ce cabinet secretement posté,

Je verrai de quelle manière...

Qu'entends-je... des ris, des éclats !...

Ah ! tant mieux, le chagrin ne les maigrit pas.

Mais pourquoi ce nouveau délire ?...

( *Il appelle.* )

Colombine...



## SCÈNE V.

CASSANDRE, COLOMBINE:

COLOMBINE.

**M**ONSIEUR... comment! encore ici!  
 Nous vous croyions déjà parti.

CASSANDRE.

Je le pense. Est-ce là ce qui vous faisoit rire?

COLOMBINE.

Non, vraiment.. c'est.. que de nos deux Serins;  
 Qu'on avoit mis ensemble en cage,

Le mâle est échappé.. Vous jugez quels chagrins!..

La femelle gémit, Isabelle en enrage;

Et dans l'excès de sa douleur,

Dit, en sanglottant, qu'un malheur

Ne va jamais sans l'autre.

CASSANDRE.

Et toi?

COLOMBINE.

Je la console.

CASSANDRE.

En riant?

COLOMBINE.

Justement. Je ris comme une folle.

Par contre-coup je la fais rire aussi.

CASSANDRE.

Ecoute.. à cœur ouvert expliquons-nous ici.

Est-il bien certain qu'elle m'aime?

COLOMBINE.

Quoi! Vous en doutez?

CASSANDRE.

Qu'elle m'aime..?

De la façon que je voudrais?

18 *Le Tableau parlant,*  
C O L O M B I N E.

Quelle est votre façon, dites-nous ça vous-même ?  
Qu'exigez-vous ?

C A S S A N D R E.

J'exigerois

Qu'étant à m'épouser ainsi déterminée ;  
L'Amour fit les honneurs de ce doux hyménée,  
Et qu'elle ne m'époufât pas  
Dans l'efpoir d'être bientôt veuve.

C O L O M B I N E.

Quelle idée ! & fur quelle preuve  
Lui prêtez-vous des fentimens fi bas ?

C A S S A N D R E.

Quand on voit une jeune fille  
Epoufer un vieillard, on croit toujours que c'est  
Quelque raifon fecrette ou motif d'intérêt  
Qui la guide, & cela fait que l'on en babille.  
Je ne veux point donner matiere aux médifans.  
Dans ma femme je veux trouver les fentimens  
Qu'inspire une tendrefle extrême.  
Je veux enfin, je veux être aimé pour moi-même,  
Tout çomme fi je n'avois que vingt ans.

C O L O M B I N E.

C'est votre dernier mot ?

C A S S A N D R E.

Oui, voilà mon fyftême.

Est-ce ainfi qu'elle penfe ?

C O L O M B I N E.

Non.

C A S S A N D R E.

Pourquoi ?

C O L O M B I N E.

C'est qu'il n'est pas poffible.

Ah ça, Monsieur Caffandre, ayez de la raifon.

Est-ce à vous d'être fi fenfible ?

On veut bien vous aimer, & qu'importe çomme ?

C A S S A N D R E.

Vous prétendez apparemment

Que j'ai tort d'aspirer à plaire,  
Moi que dans tous les temps pour modele on cita,  
Moi qui fus autrefois le plus vaillant compere..

COLOMBINE.

Moi qui fus.. moi qui fus.. & que nous fait cela ?

ARIETTE.

Vous étiez ce que vous n'êtes plus.  
Vous n'étiez pas ce que vous êtes ;  
Et vous aviez, pour faire des conquêtes,  
Et vous aviez ce que vous n'avez plus.  
Ils sont passés ces jours de fêtes,  
Ils sont passés, ils ne reviendront plus.  
Rendez-vous donc plus de justice ;  
Et si l'amour vous est propice,  
Goûtez en paix  
Ses doux bienfaits.  
N'en cherchez pas la quinte-essence,  
Contentez-vous de l'apparence.  
Qui veut trop voir  
Et trop sçavoir,  
Trouve souvent plus qu'il ne pense.

CASSANDRE.

Moi j'entends voir ce qui me fait plaisir.  
Rien de plus.

COLOMBINE.

C'est fort bien l'entendre.

CASSANDRE.

Et si l'on cherche à me surprendre,  
Je sçaurai bien m'en éclaircir.

J'examinerai tout...

COLOMBINE.

Moi, je vous le conseille.

CASSANDRE.

Pour être sûr de mon fait.

*Le Tableau parlant ,*  
C O L O M B I N E .

A merveille.

C A S S A N D R E .

Vois-tu bien ces yeux-là ?

C O L O M B I N E .

Ce sont des yeux d'Argus.

C A S S A N D R E .

Ils ne dormiront pas. Compte bien là-dessus.  
Adieu.

C O L O M B I N E .

Vous partez donc ?

C A S S A N D R E .

Tout-à-fait.

C O L O M B I N E .

Bon voyage.

( *Cassandre sort.* )

S C E N E V I .

C O L O M B I N E , seule.



Qu' diable en a-t-il avec son radotage ?

Il est des gens d'une drôle d'humour !

Les moindres refus les irritent.

On leur accorde plus cent fois qu'ils ne méritent ,

Ils ne sont pas contents. Il faut en leur faveur

Oublier que le temps laisse après lui des traces ,

Sur un front tout ridé voir folâtrer les graces ,

Et dans un corps usé trouver de la fraîcheur.

Vous vous moquez, Monsieur; cela n'est pas possible.

La nature a sur nous une force invincible.

Elle indique à nos cœurs tout ce qui nous convient

Par un charme qui nous attire ;

Et si sur votre compte elle ne nous dit rien ,

C'est qu'elle n'a rien à nous dire.

Je lui parle, ma foi, comme s'il étoit là.

Comédie-parade. 21

Mais c'est qu'aussi .. mais c'est que le voilà...

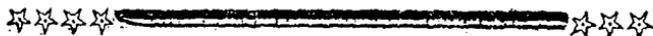
Le voilà peïnt à s'y méprendre,

( Elle regarde le Tableau. )

Bonjour... bonjour , Monsieur Cassandre.

Vous voulez qu'on vous aime; oui, l'on vous aimera;

Et, si vous voulez, même on vous adorera.



SCENE VII.

COLOMBINE, PIERROT.

PIERROT, *en dehors.*

**H**OLA, hé, la maison... Picard.. Lafleur, Lapierre..

COLOMBINE, *étonnée.*

Qui diantre fait ce carillon ?

PIERROT, *courant dans la chambre.*

Pas un Laqnais ici, pas une Chambrière !...

Eh bien ! personne ne répond ?

COLOMBINE.

Eh ! mais... je connois cette tîne...

Eh !... c'est Pierrot... c'est Pierrot que je voi.

Parle donc.

PIERROT.

Hein !

COLOMBINE.

Oui.

PIERROT.

C'est... Eh ! mais, c'est Colombine.

C'est toi ?...

COLOMBINE,

C'est toi ?

PIERROT.

C'est moi.

COLOMBINE.

C'est moi.

*Le Tableau parlant,*

P I E R R O T.

Dans ce logis que viens-tu faire ?

C O L O M B I N E.

C'est notre demeure ordinaire.

P I E R R O T.

Monsieur Cassandre est-il mort ou délogé ?

C O L O M B I N E.

Ni l'un ni l'autre. Il est encore en vie,

Amoureux comme un enragé ;

Et dans trois jours il se marie.

P I E R R O T.

Il se marie ! Ô ciel ! qu'ai-je entendu ?

Seroit-ce toi par hazard qu'il épouse ?

Si je le sçavois, tiens, vois-tu !

Dans les transports de ma fureur jalouse...

C O L O M B I N E.

Mais ce n'est pas de moi qu'il est amoureux.

P I E R R O T.

Non ?

C O L O M B I N E.

C'est de ma maîtresse Isabelle.

P I E R R O T.

Isabelle est ici ?

C O L O M B I N E.

Sans doute.

P I E R R O T.

Qu'y fait-elle ?

C O L O M B I N E.

Elle est chez son Tuteur Monsieur Cassandre.

P I E R R O T.

Bon !

C O L O M B I N E.

Elle a perdu son pere &amp; sa mere.

P I E R R O T.

Léandre,

Quand il sçaura cela... Je vais bien le surprendre.

C O L O M B I N E.

Léandre est avec toi ?

*Comédie-parade.* 23

PIERROT.

Nous arrivons tous deux,  
Assez mal-à-propos, si je puis m'y connoître.

COLOMBINE.

Pourquoi ?

PIERROT.

Pourquoi ? Comment mordi ! mon maître  
Va se voir enlever sa maîtresse à ses yeux !

Et... je pourrai fort bien n'être pas plus chanceux :

La mienne autant de séquestré peut-être.

COLOMBINE.

Tu m'aimes donc toujours ?

PIERROT.

Apparemment.

Et toi ?

COLOMBINE.

Je ne sçais pas,

PIERROT.

Comment ?

COLOMBINE.

Mais, oui. Méritez-vous qu'on ait de là constance,

Vous qui, depuis deux ans d'absence,

N'avez pas seulement daigné de temps en temps

Nous informer si vous étiez morts ou vivans.

PIERROT.

Ah ! mon enfant, la fortune inhumaine  
Avoit guidé mes pas au bout de l'univers.

J'ai parcouru les terres & les mers.

En un mot, je viens de Cayenne.

COLOMBINE.

C'est donc bien loin ?

PIERROT.

Je t'en répond.

COLOMBINE.

Qu'avez-vous trouvé là, le Perou ?

PIERROT.

Rien de bon ;

Des Sauvages fort malhonnêtes,

24 *Le Tableau parlant,*

Gens grossiers, très-petits délicats,  
Qui, ma foi, ne méritent pas  
Que, pour les visiter, on brave les tempêtes.

C O L O M B I N E.

Des tempêtes, grands Dieux ! mais c'est pour en mourir.  
En as-tu vu quelqu'une ?

P I E R R O T.

Oh ! vraiment, une fière !

Qui nous a ballotés une journée entière.  
Je n'y sçaurois penser encor sans en frémir.

C O L O M B I N E.

Fais-m'en donc le récit ; tu me feras plaisir.

P I E R R O T.

Volontiers. Des dangers que l'on a pu courir,  
En voyage comme à la guerre,  
On aime assez à discourir.  
Ecoute-donc, ce que tu vas ouïr.

A R I E T T E.

Notre vaisseau, dans une paix profonde,  
Sur le vaste Océan  
Vouloit légèrement,  
Et les zéphirs en se jouant  
Careffoient tendrement la surface de l'Onde.  
Tout-à-coup le ciel s'obscurcit,  
Le jour fait place à la nuit,  
Les vents entr'eux se font la guerre,  
On entend gronder le tonnerre ;  
Chacun de nous tremble & pâlit.  
Le Pilote interdit,  
Dans sa bouffole  
Cherche le Pôle,  
Et n'y voit goutte en plein midi.  
Joués des flots,  
Le vaisseau danse,  
Et jusqu'aux cieux monte & s'élançe.  
Les Matelots  
Sans espérance,

Gardent

Comédie-parade.

25

Gardent tous un affreux silence  
Qu'interrompent les hurlemens,

Les juremens,  
Les sifflemens,  
Des élémens...  
Et le tracas...  
Et le fracas...

A chaque instant, un gouffre d'eau,  
Une cascade menaçante,  
A nos yeux effrayés présente  
Tout à la fois la mort & le tombeau..

Mais enfin, après l'orage,  
On voit venir le beau temps,  
Et parmi tout l'équipage  
Les plaisirs vont renaissans.

La joie & le bon vin  
Du danger chassent l'image,  
La joie & le bon vin  
Dissipent notre chagrin.

C O L O M B I N E, *riant.*

Pierrot, mon cher ami, tu viens de loin.

P I E R R O T.

N'importe.

Me voilà sain & sauf, assez léger d'argent,  
Mais plein d'amour, & prêt à finir le roman,  
Pour le peu que ton cœur s'y porte.

C O L O M B I N E.

Hé!... hé!... la proposition...

Nous verrons. Je ne dis pas non.

P I E R R O T.

Et que ferons-nous de Léandre,

Mon pauvre maître, à quoi doit-il s'attendre?

Sans espoir de retour sera-t-il supplanté?

C O L O M B I N E.

Non. C'est contre son gré que la tendre Isabelle

Se prête à la nécessité.

Mais dans le fond du cœur, elle est toujours fidelle.

26 *Le Tableau parlant,*  
P I E R R O T.

En faveur de ces deux amans ,  
Unissons nos efforts pour renouer leur chaîne.

C O L O M B I N E.

Va , va , pour les rendre contents ,

Il n'est rien que je n'entreprenne.

Le bon-homme est absent.

P I E R R O T.

Bon ! tant mieux.

C O L O M B I N E.

Pour trois jours.

Profitons de ce temps.

P I E R R O T , *prenant la main de Colombine.*

C'est bien dit , mes amours.

C O L O M B I N E , *retirant sa main.*

Tais-toi donc.

P I E R R O T , *batifolant.*

Oui , mon cœur.

C O L O M B I N E , *le repoussant.*

Veux-tu bien être sage !

P I E R R O T.

Sans doute , car enfin ... Ah ! mais... Le mariage...

Si tu m'en crois , formons bien vite ce lien.

C O L O M B I N E.

J'y consens , si tu m'aimes bien.

P I E R R O T.

Je pourrais bien sur toi former le même doute.

Mais mon cœur se refuse à de pareils foudris ,

Et je crois qu'à l'amour que tu m'avois promis

Tu n'as jamais fait banqueroute.

C O L O M B I N E.

Non , Pierrot , & jamais... jamais aucune ardeur

Ne pourra seulement égratigner mon cœur.

D U O.

C O L O M B I N E.

Je brûlerai d'une flamme éternelle.

P I E R R O T.

Jusqu'au tombeau je te serai fidèle

Comédie-parade.

27

COLOMBINE.

J'en atteste les Dieux.

PIERROT.

J'en jure par tes yeux.

COLOMBINE.

Non, jamais je ne changerai.

PIERROT.

Oui ; toujours je te chérirai.

Tu m'aimes donc ?

COLOMBINE,

Ah ! je t'adore.

Et toi Pierrot ?

PIERROT.

Et moi... je te dévore.

( Il lui baise la main. )

COLOMBINE.

Doucement, tu me mords.

PIERROT.

Quels momens ! quels transports !

COLOMBINE.

Je brûlerai d'une ardeur éternelle,

Et jamais je ne changerai.

PIERROT.

Jusqu'au tombeau je te serai fidèle,

Et toujours je te chérirai.

COLOMBINE.

Si tu manquois à ta promesse,

Si tu rompois de si beaux nœuds....

PIERROT.

Si tu deviens jamais traître,

Si tu trompois mes tendres vœux...

COLOMBINE.

Au désespoir abandonnée...

PIERROT.

Dans l'horreur de ma destinée...

COLOMBINE.

Mon cher Pierrot, je te poignarderois.

*Le Tableau parlant ,*

P I E R R O T.

Mon cher amour , moi je t'étrangleroie.

C O L O M B I N E.

Quel excès de tendresse !

P I E R R O T.

O ma chere maîtresse !

C O L O M B I N E.

De cette main je te poignarderoie.

P I E R R O T.

De mes deux mains , moi je t'étrangleroie.

P I E R R O T.

Mais ce n'est pas le tout. Mon maître

Ne revient point.

C O L O M B I N E.

Où peut-il être ?

P I E R R O T.

Il est allé se mettre en habit plus décent ,

Pour rendre ses devoirs au bon Monsieur Cassandre.

A son oncle.

C O L O M B I N E.

Comment ! c'est l'oncle de Léandre ,  
Notre Tuteur ?

P I E R R O T.

Oui.

C O L O M B I N E.

Le trait est plaisant.

Tu devrois bien l'aller chercher.

P I E R R O T.

Ma fine,

Il sçait-bien le chemin. Pour moi je reste ici ,

Près de ma chere Colombine.

C O L O M B I N E.

Non , cela fera mieux : vas-y.

Va lui porter cette nouvelle.

De mon côté je vais prévenir Isabelle.

P I E R R O T.

J'entends quelqu'un... oui , le voici.

## S C E N E V I I I.

P I E R R O T , L É A N D R E.

P I E R R O T , *à part.*

 N n'a pas toujours de la peine,  
On rencontre par fois quelque chose de bon.

L É A N D R E.

As-tu fait ma commission ?

P I E R R O T , *à part.*

Je ne m'attendois pas à cette bonne aubaine.

L É A N D R E.

Pierrot, as-tu vu le Daron ?

Sçait-il que je revienne tout exprès de Cayenne  
Pour le voir, l'embrasser, & pour en hériter ?

P I E R R O T , *à part.*

Ah ! quel plaisir !

L É A N D R E.

Maraud, veux-tu bien m'écouter ?

P I E R R O T , *vivement.*

Ah ! vous voilà, Monsieur ! votre bonne fortune  
Vous amene en ces lieux : vous n'y trouverez point  
Ce que vous y cherchez. Mais sur un autre point...

Un heureux hazard vous rejoint..

Et nous avons ici chacun notre chacune.

L É A N D R E.

Que veux-tu dire, impertinent ?

P I E R R O T.

Vous êtes plus heureux que sage.

Vous avez un rival, mais le mal n'est pas grand.

Je vous protege, moi, vous aurez l'avantage.

L É A N D R E

Si tu m'y fais mettre, insolent!...

P I E R R O T.

Une beauté charmante, belle,

Qui vous aime toujours malgré l'éloignement...

L É A N D R E.

As-tu donc perdu la cervelle?

Tu sçais quel est l'objet, je t'en ai fait l'aveu,

Pour qui malgré le temps & l'absence cruelle,

D'une flamme toujours nouvelle

Je brûle encore à petit feu.

Ne te souvient-il plus quand certaine Nègresse,

Que le Diable avoit fait amoureuse de moi,

Prétendit me forcer à vivre sous sa loi,

Combattu par l'honneur, la pitié, la tendresse,

Pied-à-pied disputant ma foi,

Je te dis... ce n'est pas... ce n'est pas Isabelle?

P I E R R O T.

Mais c'est elle aujourd'hui, c'est elle.

M'entendez-vous? ... C'est Isabelle.

Qui vous aime toujours, qui vous attend ici,

Ici dedans.

L É A N D R E.

Ah! mon ami!

Que me dis-tu? Par quel prodige?

Dois-je te croire?

P I E R R O T.

Et oui, vous dis-je.

Dans l'instant Colombine ici l'amènera.

L É A N D R E.

Où donc est-elle?

P I E R R O T.

La voilà.



## SCENE IX.

LÉANDRE, PIERROT, ISABELLE.  
COLOMBINE.

ISABELLE, *courant au-devant de Léandre.*

**E**ST-CE vous que je vois, cher amant ?

LÉANDRE.

Chère amante !

ISABELLE.

N'est-ce point un enchantement ?

PIERROT.

C'est lui-même, j'en suis garant.

ISABELLE.

Venez-vous dissiper l'ennui qui me tourmente ?

LÉANDRE.

J'avouerai qu'en ces lieux je ne vous cherchois pas.

Mais de vous y trouver, mon plaisir est extrême.

J'y venois voir mon oncle.

ISABELLE.

Hélas !

Il est votre rival, il m'aime,

Et, si je l'en eusse cru,

Notre hymen seroit conclu.

LÉANDRE.

Vous pouviez m'oublier !

ISABELLE.

Malgré moi, je vous jure,

Colombine vous le dira,

Son sentiment étoit qu'en cette conjoncture

Je devois en passer par-là.

LÉANDRE, *à Colombine.*

Pourquoi lui conseiller un infigne parjure ?

*Le Tableau parlant,*

C O L O M B I N E.

Dame ! Monsieur , vous n'étiez pas ici :

A Madame il faut un mari.

C'est un point décidé : son Tuteur se présente :

Le vieux bon-homme a la marche pesante ,

Il n'a pas , comme vous , les grâces du maintien :

Mais un Cassandre enfin vaut encor mieux que rien.

P I E R R O T.

C'est quelquefois la même chose.

C O L O M B I N E.

Auriez-vous mieux aimé qu'elle restât fillé ?

L É A N D R E.

Oui.

I S A B E L L E , à Léandre.

Je ne le pouvois pas décoment , mon ami.

Le monde est trop méchant , pour un rien l'on nous glose.

L É A N D R E.

Je me rends. Je vois bien que tout est pour Je mieux ;

Et vous me trahissiez , sans offenser mes feux.

I S A B E L L E.

Non , non ; bannissez toute crainte.

Léandre seul pouvoit devenir mon vainqueur ,

Et son image dans mon cœur

Étoit trop vivement empreinte.

A R I E T T E.

La nuit , dans les bras du sommeil,

Je révois de mon cher Léandre.

Je croyois le voir &amp; l'entendre ,

Je l'appellois à mon réveil ,

Et je disois d'un ton si tendre :

Ah ! Léandre , mon cher Léandre ,

Tu tardes bien à revenir !

Veux-tu donc me faire mourir ?

D U O.

L É A N D R E.

Votre amant souffroit même peine

Et son cœur étoit à la gêne.

Loïn de vos charmes ,

Comédie-parade.

33

Dans les alarmes,  
Que j'ai passé de tristes jours!

I S A B E L L E.

Mais l'Amour, sensible à nos larmes,  
Vient calmer nos tendres alarmes.

D'un long martyre,

Par un fourire,

Ce Dieu charmant finit le cours.

L É A N D R E.

Chérifions l'heureuse journée

Qui fait cesser notre tourment.

I S A B E L L E.

Peut-on être plus fortunée

Que je le suis en ce moment ?

E N S E M B L E.

Ah ! nos cœurs sont faits l'un pour l'autre :

Par le mien je juge du vôtre.

Même souffrance,

Même espérance,

Mêmes desirs,

Mêmes plaisirs.

C O L O M B I N E.

Madame, il me vient une idée.

Nos pauvres amoureux sont las.

Faisons-les rafraîchir.

I S A B E L L E.

Fais ce que tu voudras.

P I E R R O T.

La cuisine est-elle fondée ?

C O L O M B I N E.

Va, va, ne t'embarrasse pas.

Viens m'aider seulement.

P I E R R O T.

Ce trait de prévoyance

Mérite de ma part ce doux remerciement.

( Il l'embrasse. )

E

*Le Tableau parlant,*  
COLOMBINE.

Doux , pour toi.

PIERROT.

D'accord ; mais je pense ,

Quand je me fais plaisir , que je t'en fais autant.

ISABELLE , à Léandre.

Mais vous m'avez cherché querelle

Sur la fidélité que l'on doit en amour.

Pourrois-je sçavoir à mon tour

Si vous avez toujours été fidele ?

LÉANDRE.

Toujours. Toujours. Demandez à Pierrot.

PIERROT.

Monieur Léandre ? ... c'est ... un héros de tendresse.

( Bas à Léandre. )

Parlerai-je de la Nègresse ?

LÉANDRE , bas à Pierrot.

Coquin , si tu dis un seul mot . . .

( A Isabelle. )

Je vous dirai bien plus. Une telle victoire

N'ajoute pas beaucoup à votre gloire.

Le sexe , en ces lointains climats ,

Est si gauche , si laid , si dépourvu d'appas ,

Qu'un homme comme il faut , que l'honneur sollicite ,

Dans le fond n'a pas grand mérite

A se garantir de ses lacs.

ISABELLE.

Point du tout. On les dit jolies

Les femmes de ce pays-là.

LÉANDRE.

Fi donc , ne croyez pas cela.

Pour faire excuser leurs folies ,

Des voyageurs , hableurs , menteurs ,

En font des beautés accomplies ,

Qui d'un regard charment les cœurs :

Vains discours , récits infidèles.

J'en ai vu beaucoup , & de près ,

Et n'ai pas eu sujet d'admirer leurs attraits ,

Elles n'ont ni vos gentilleses,  
Ni vos grâces enchanteresses,  
Ni ce goût délicat qui donne à la beauté  
Plus de piquant & de vivacité,  
Et dont je vois ici de si charmans modeles.

Comment peut-on les trouver belles ?

I S A B E L L E.

Il faut avoir le goût bien dépravé.

L É A N D R E.

Le terrain seroit bon . s'il étoit cultivé.

C O L O M B I N E , à *Pierrot*.

Que fais-tu donc là ?

P I E B R O T.

Je regarde.

Tenez , Monsieur. Vous n'avez pas pris garde..

Reconnoissez-vous ce portrait ?

L É A N D R E , *regardant avec une loupe*.

Mais je dois croire . & je crois en effet

Que c'est mon très-cher oncle.

C O L O M B I N E.

Oui , lui-même en personne.

I S A B E L L E.

Eh bien ! qu'en dites-vous ?

L É A N D R E.

La peinture est fort bonne ;

Mais je le trouve bien vicilli.

I S A B E L L E.

Il n'est pas dans son jour. Venez le voir ici.

C O L O M B I N E , à *Pierrot*.

( *Colombine & Pierrot posent le Tableau vis-à-vis la seconde  
coulisse , du côté de la Reine.* )

Posons-le près de cette table.

L É A N D R E , *considérant le tableau*.

Oui , voilà bien sa mine véritable.

C O L O M B I N E.

Ah ça , tandis que l'on met le couvert ,

Sans façon quittez-nous la place.

Votre présence ici nous embarrasse.

*( Isabelle & Léandre sortent. )*

## S C E N E X.

P I E R R O T , C O L O M B I N E .

P I E R R O T .

**C'**EST bien dit, hâtons-nous; car la faim me talonne.  
Portons cette table à nous deux.

*( Ils apportent au milieu du Théâtre une table couverte d'une  
nappe & de quatre couverts. )*

Des lumières dessus.

*( On pose deux bougies sur la table, & Colombine apporte un  
pâté. )*

Un pâté ! Bon, tant mieux.

Nous lui dirons deux mots. Ah ! charmante fripponne !

C O L O M B I N E .

Pierrot, finis, ou bien va-t'en dans le jardin.

P I E R R O T .

Ah ! l'excellent pâté ! quelle odeur ! quelle croûte !

C O L O M B I N E .

Si je te laisse ici, tu ne pourras sans doute

T'empêcher d'y porter la main :

Viens avec moi, chercher du vin.

*( Elle sort avec Pierrot. )*

## S C E N E X I.

C A S S A N D R E, *seul.**( Il sort tout doucement du Cabinet où il étoit caché. )*

**S**ORTIR par une porte, & rentrer par une autre,  
 En même temps être absent & présent,  
 C'est un tour.... C'est un tour....  
*( Voyant la table mise, &c. )*

Celui-ci vaut le nôtre.

Avec tant de fracas est-ce moi qu'on attend ?  
 Non ; le couvert est mis pour quatre,  
 Et l'on me croit bien loin : Quand je serois ici,  
 Nous ne sommes que trois, il en faudroit rabattre.

Mais non ; je suis tout-à-fait dans l'oubli :  
 Pour d'autres que pour moi la fête est préparée....

*( Il compte sur ses doigts. )*

Colombine, Isabelle... Ah ! c'est partie quarrée :  
 Elles n'auront pas lieu de se reprocher rien :

Chacune, chacune a le sien.

A R I E T T E.

C'est donc ainsi que l'on m'abuse,  
 Cœurs faux, cœurs doubles, cœurs ingrats !...

Mais, non ; je vous demande excuse :

Non, non ; vous ne me trompiez pas.

Quand j'ai feint de quitter ces lieux,

Vous avez fait bien des grimaces,

Des pleurs ont coulé de vos yeux..

J'en vois ici de belles traces,

Les apprêts d'un festin joyeux !...

C'est donc ainsi que l'on m'abuse,

Cœurs faux, cœurs doubles, cœurs ingrats !...

Mais, non ; je vous demande excuse :

Non, non ; vous ne me trompiez pas.

*Le Tableau parlant,*

Je m'en doutois , j'étois certain...  
 La trahison étoit trop claire...  
 Mais qui... mais qu'est-ce... mais enfin...  
 Quel est celui qu'on me préfère ?...  
 Je le verrai... fin contre fin...  
 Je percerai tout ce mystère.  
 Mais le diable est-il plus malin ?...  
 C'est donc ainsi que l'on m'abuse , &c.

Mais pourquoi mon portrait est-il changé de place ?

Qui l'a mis là ? pour quel sujet ?...

Ils voudroient me narguer & m'insulter en face...

Et ma figure au moins remplira leur objet.

Pour les contrecarrer , usons de stratagème ;

Et tournons , s'il se peut , la ruse contre eux-même.

Mais comment m'y prendre ? Voyons.

Me montrer tout-à-coup .. Ils auront des raisons

Pour démentir les apparences.

J'aurai tort... Ils reviennent... Non...

Non... Pour avoir plus d'assurances ,

Cachons-nous quelque part... Sous certe table .. Non.

( *Il se met derriere le Tableau.* )

Ici je ferai mieux .. Ah ! le tour seroit bon..

Oui , c'est une excellente idée...

J'adopte vos projets... Bien plus ,

Je renchérirai par-dessus.

C'est une affaire décidée.

Vous aimez à me voir , hé bien vous me verrez ;

Non tel que vous croyez , mais d'une autre maniere :

Ce sera moi , oui moi , sans voile , sans mystère...

Et de tout ce que vous ferez

Je serai témoin oculaire.

Point de quartier... Que vais-je faire ?...

Découper ce Tableau !... Pourquoi le ménager ?...

Il est à moi ; je puis bien sans danger...

( *Il découpe & enlève la tête du Portrait.* )

Oui , puisqu'enfin la perfidie

S'apprête à me porter le coup le plus fatal ,

Aux dépens de la copie

Je sauverai l'original.

L'obscurité me favorise,

Et la prévention qui les aveuglera

Peut bien encor aider à la méprise.

En tout cas, j'agirai comme l'on agira.

( Il se place derrière le Tableau & passe sa tête par l'ouverture  
qu'il a faite. )

S C E N E X I I. & dernière.

LÉANDRE, PIERROT, ISABELLE,  
COLOMBINE.

( Cassandre dans le Tableau. )

L É A N D R E , à Isabelle.

**C**OMMENT! trois jours plus tard je perdois ma Maîtresse!

C A S S A N D R E , à part.

Je connois ces visages là.

I S A B E L L E.

Affurément.

C O L O M B I N E.

Bon, bon ! oublions tout cela ;

D'un fâcheux souvenir bannissons la tristesse,

Et ne songeons plus qu'au plaisir.

A table, à table ; allons, point de cérémonie.

I S A B E L L E.

M'y voilà.

P I E R R O T.

M'y voilà.

L É A N D R E , assis à table.

Comptez, ma chere amie...

P I E R R O T.

Goûtons d'abord le vin...

*Le Tableau parlant ,*

L É A N D R E .

Eusse-je dû périr,  
 Mon fortuné rival eût payé de sa vie  
 Le bonheur de jouir de vos divins appas.

P I E R R O T .

Ah ! Dame ! c'est un Fier-à-bras.

A sa fureur quand il se livre...

I S A B E L L E .

Quoi ! votre oncle !

C A S S A N D R E , à part.

On me tient.

L É A N D R E .

Ah ! lui ! c'est différent.

Comme il n'a pas long-temps à vivre,  
 J'eusse attendu sa mort assez patiemment.

C A S S A N D R E , à part.

Le méchant garnement !

I S A B E L L E , à Léandre.

Buvez donc.

L É A N D R E , tenant son verre.

Ma chère Isabelle ,

Permettez-vous.

*( Il choque avec elle. )*

C A S S A N D R E , à part.

Ah ! Ciel ! mon vin !

I S A B E L L E , à Léandre.

De tout mon c...

P I E R R O T .

Nous avons eu plus de bonheur,  
 Ma Colombine & moi. Toujours tendre & fidelle...

C O L O M B I N E .

Plus que je ne devois.

I S A B E L L E , à Léandre.

De quoi vous plaignez-vous ?

Pendant deux ans votre silence

M'avoit ôté toute espérance.

Par raison , par devoir , je prenois un époux.

Comédie-parade.

41

is je ne l'aimois point. En devenant sa femme,  
quand ma bouche feignoit de répondre à sa flamme ;

D'approuver ses tendres desirs,

C'est à vous qu'en secret j'adressois mes soupirs.

CASSANDRE, à part.

Dù m'allois-je fourrer ?

COLOMBINE.

Le plaisant de l'affaire ;

C'est que ce vieux penard..

CASSANDRE, à part.

J'étouffe de colere.

COLOMBINE.

Est difficile à contenter.

Avec sa face de carême,

prétend, & de plus il ose se flatter,

comme un beau Céladon, d'être aimé pour lui-même.

CASSANDRE, à part.

coquine !

COLOMBINE, à Pierrot, en lui donnant un soufflet.

Faquin !

PIERROT, surpris.

Est-ce pour plaisanter ?

COLOMBINE.

Est pour t'apprendre à m'appeller coquine.

ISABELLE.

Vous êtes vive, Colombine.

COLOMBINE.

Mais il faut sçavoir se faire respecter.

PIERROT, tenant sa joue.

lui disois rien.

COLOMBINE.

Ah ! point de ton mauffaude.

age, & tais-toi.

PIERROT.

Je n'ai plus d'appétit.

COLOMBINE.

Pardi, te voilà bien malade.

Embrasse-moi, tout sera dit.

Si nous faisons chorus ?

ISABELLE.

Avec plaisir.

CASSANDRE, à part.

J'enrage.

LEANDRE.

En attendant le mariage...

ISABELLE.

Mais Cassandre, à qui j'ai promis...

COLOMBINE.

Quand vous auriez juré vos grands Dieux, c'est bien pis,

Il n'en feroit pas davantage.

Sermens d'amour, sermens d'usage,

Qui ne se font jamais que sous condition,

Et dont on se dédit suivant l'occasion,

Quand on trouve son avantage.

PIERROT.

Fort bien imaginé.

CASSANDRE, à part.

J'étois le pis-aller.

COLOMBINE.

Oui, oui, Madame, il faut parler.

Léandre est de retour, cela change la thèse.

N'allez pas faire ici la sottise & la niaise,

Je vous conseille moi...

ISABELLE.

Mais mon destin dépend

De mon tuteur. Sans son consentement

Que faire!

LEANDRE.

Nous l'aurons.

ISABELLE.

Je crains...

LEANDRE.

Soyez-en sûre!

Il est bon-homme au fond... &... voyez sa figure...

Elle n'annonce rien de dur, ni de méchant.

I S A B E L L E.

Ce n'est que son portrait. . Mais s'il étoit présent...

L E A N D R E.

Pour vous encourager, essayez-vous d'avance.

Allez lui déclarer notre tendre penchant.

I S A B E L L E.

Parler à ce portrait ! Ah ! quelle extravagance !

Il faudra donc que je lui dise ainsi...

*( Elle se leve de la table. )*

P I E R R O T.

Donnez-vous pour l'instant certain air d'innocence.

I S A B E L L E.

Les yeux baissés ?

L E A N D R E.

Fort bien.

I S A B E L L E.

Je ne sçaurois.

C O L O M B I N E E T P I E R R O T,

Si, si.

I S A B E L L E, *s'adressant au Tableau.*

Monsieur, voilà l'Amant que mon cœur a choisi ;

Je ne sçaurois aimer que lui.

Consentez-vous à me le donner ?

C A S S A N D R E, *forçant sa voix.*

Oui.

Le Tableau parlant ,  
 Q U I N Q U E .

ISABELLE.

O ciel ! ô ciel !  
 Quel tour cruel !  
 Est-il croyable ?  
 Mais c'est le diable !  
 Maudit vieillard qu'on croit parti,  
 Qui dans l'instant se trouve ici !  
 Il a tout vu,  
 Tout entendu.  
 Qui l'auroit cru ?  
 Tout est perdu.  
 Il va crier,  
 Pester, jurer ;  
 Il va vouloir nous séparer,  
 Nous séparer, nous défunir.  
 Ah ! pourriez-vous y consentir ?  
 Jamais, jamais  
 Je ne pourrais.  
 Plutôt mourir,  
 Plutôt mourir.

LEANDRE.

O ciel ! ô ciel !  
 Quel tour cruel !  
 Est-il croyable ?  
 Mais c'est le diable !  
 J'en suis, j'en suis  
 tout interdit,  
 Tout stupéfait,  
 Tout déconfit ;  
 Il a tout vu, &c.

(Comme Isabelle.)

CASSANDRE.

Ah ! j'ai tout vu,  
 Tout entendu.  
 Un tour semblable  
 Est-il croyable ?  
 Qui l'auroit cru ? (bis.)  
 J'en doute encoi, moi  
 qui l'ai vu.  
 Vous voilà pris au dé-  
 pourvu.  
 Quoi ! votre cœur est  
 abattu !  
 Il ne faut pas déses-  
 pérer,  
 Vous sçavez bien  
 vous en tirer.  
 Vous ne cherchez  
 qu'à me trahir.  
 Et moi j'ai sçu vous  
 prévenir.  
 Ah ! ah ! ah ! ah !  
 Ah ! quel plaisir, &c.

COLOMBINE.

O ciel ! ô ciel !  
 Quel tour cruel !  
 Est-il croyable ?  
 Mais c'est le diable !  
 Maudit vieillard qu'on croit parti,  
 Qui dans l'instant se trouve ici !  
 Il a tout vu,  
 Tout entendu.  
 De son courroux  
 Je crains les coups.  
 Il va crier, pester, jurer,  
 Où me cacher ?  
 Où me fourrer ?  
 A ses regards comment m'offrir ?  
 Comment le fuir ?  
 Que devenir ?  
 Jamais, jamais  
 Je n'oserais,  
 Je ne pourrais  
 Le démentir.

PIERROT.

O ciel ! ô ciel !  
 Quel tour cruel ?  
 Est-il croyable ?  
 Mais c'est le diable !  
 J'en suis, j'en suis  
 tout interdit,  
 Tout stupéfait,  
 Tout déconfit.  
 Il a tout vu,  
 Tout entendu,  
 &c.

(Comme Colombino.)

Comédie-parade. 45

CASSANDRE, à Isabelle.

Eh bien ! vous ne dites plus mot ?

Quel est donc à présent le soin qui vous occupe ?

LEANDRE.

Monsieur....

CASSANDRE.

Taisez-vous, maître sot.

(A Isabelle.)

Vous avez cru que j'étois votre dupe ?

ISABELLE, d'un air soumis.

Monsieur, ... c'est malgré moi... je ne prévoyois pas...

Et j'espérois si peu... pour sortir d'embarras...

Ma résolution... Parle, toi, Colombine.

CASSANDRE.

Et que dira cette coquine ?...

COLOMBINE.

Puisque vous sçavez tout, il faut vous l'avouer.

Ce que l'on en faisoit, c'étoit pour vous jouer.

On se moquoit de vous, Monsieur, je le confesse.

On ne ne le fera plus, vous avez trop d'adresse.

CASSANDRE.

La plus noire des trahisons !...

PIERROT.

Monsieur, un peu de patience.

Nous ne l'avons pas fait sans de grandes raisons.

L'Amour... ce petit Dieu... qui fait par sa puissance...

Extravaguer l'adolescence...

Et... conduire la vieillesse aux petites maisons...

CASSANDRE.

Eh bien ?

PIERROT.

Eh bien ! Monsieur... lorsque la flamme brille...

Ça fait qu'on ne voit goutte... & la chaleur du feu...

Enfin c'est pour votre neveu ;

Ça ne sort pas de la famille.

CASSANDRE.

C'est à merveille... mais de mon juste courroux

Vous devez éprouver les coups.

Je veux, quoi que vous puissiez dire,  
Être enfin le dernier à rire...

Je vous unis tous deux, pour me venger de vous.

COLOMBINE, à Cassandre.

Nous ne sommes pas moins coupables.

Nous avons machiné ces complots détestables;

(montrant Pierrot.)

Voulez-vous nous punir aussi?

CASSANDRE.

Mariez-vous. Allez au Diable.

COLOMBINE, faisant la révérence.

Grand-merci.



## VAUDEVILLE.

TOUS, hors Cassandre.

CASSANDRE.

Le Dieu de la tendresse  
Sourit à la jeunesse.

Il fuit avec courroux  
Les vieux & les jaloux.

De l'Amour,  
En ce jour;

Goûtons l'aimable ivresse.  
Ses ardeurs

Dans nos cœurs

Ne portent que des coups  
Doux.

Du Dieu de la tendresse,  
Heureux qui peut sans cesse

Affronter le courroux,

Braver, braver les coups!

De l'Amour,  
En ce jour,

Je suis la voix traîtresse.

Ses douceurs,

Ses ardeurs,

Bien-tôt nous rendent tous  
Foux.

CASSANDRE.

L'amour est un enfant

Fier & doux par caprice.

Ce qu'il donne, à l'instant

Il le reprend.

Après quelque service,  
Il vous met hors de lice;  
Il ne fait nul état  
D'un vieux soldat.

( Tous reprennent le Rondeau. )

LEANDRE & ISABELLE, *en Duo.*

L'Amour, de nos souhaits  
A comblé la mesure.  
Célébrons à jamais  
Ses doux bienfaits.  
Ce moment nous assure  
Une volupté pure.  
Pour qui sçait en jouir  
Ah ! quel plaisir !

( On reprend le Rondeau. )

COLOMBINE.  
Le bonheur de Pierrot...

PIERROT.  
Est dans sa Colombine.

COLOMBINE.  
Colombine en Pierrot...

PIERROT.  
Trouve un bon lot.

COLOMBINE.  
Cette œillade assassine...

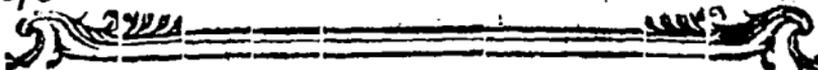
PIERROT.  
Cette peste de mine...

COLOMBINE.  
Promet, promet beaucoup.

PIERROT.  
Et tiendra tout.

( On reprend le Rondeau en Chœur. )

FIN.



## A P P R O B A T I O N.

J' Ai lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, le *Tableau parlant*, Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, & je crois qu'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris, ce 30 Août 1769.

M A R I N.

Vu l'Approbation, permis de représenter, le 31 Août 1769.

D É S A R T I N E.